

Victor Schwab



Dans mon portfolio, j'ai choisi de présenter et regrouper des travaux présentant des similitudes matérielles ou thématiques.

Un premier ensemble regroupe des travaux réalisés à partir d'un même matériau : du ruban adhésif jaune, qui a été pour moi un outil pour explorer différents espaces en travaillant de manière spontanée et rapide.

Un second ensemble est constitué de travaux investissant l'espace urbain, focalisés sur les déplacements à l'intérieur de celui-ci, et en grande partie inspirés par mon expérience de skateur.

Des coquilles d'escargots collectées en janvier 2020 forment le matériau d'une troisième série de travaux où je continue d'explorer les interactions entre son, déplacement et espace, en tirant parti de la fragilité des coquilles et des différents bruits qu'elles produisent.

Les deux travaux suivants, *Environ 700 visages* et *500 boules de papiers*, ne s'inscrivent pas dans une même démarche mais sont présentés ensemble pour leurs similarités : les deux travaux sont fondés sur la répétition d'une même action ; le papier est dans les travaux un matériau important, pour l'un, support, pour l'autre matière.

Mes travaux s'articulent ainsi autour de ma rencontre avec certains objets ou matériaux : des matériaux que je découvre par hasard et qui s'accrochent à moi, comme le scotch jaune et les coquilles d'escargots (envahissant mes recherches et mon atelier : il y a toujours un rouleau de scotch jaune qui traîne et je finis toujours par écraser une coquille d'escargot tombée par terre). C'est un sèche-cheveux et ma relation à celui-ci qui ont motivé le dernier travail du portfolio, *Cocon*, que je n'ai rangé dans aucun ensemble mais qui partage avec mes autres travaux des préoccupations sonores et spatiales et une recherche de simplicité.



# Pièce jaune

Installation / Ruban adhésif Tesa jaune / 5m x 4m x 3m / 2020

Du scotch jaune était appliqué sur toute la surface d'une pièce dans laquelle les spectateur·trice·s étaient invité·e·s à entrer. L'adhésif englobait et influait sur l'espace de plusieurs manières. Une forte odeur de colle et de plastique envahissait le lieu. La température, l'hygrométrie de la pièce avaient changé aussi. Il faisait plus chaud et l'humidité avait plus de peine à s'échapper. Le son se propageait différemment ; il était plus étouffé. L'espace, à l'exception de l'entrée, était devenu imperméable.

*C'est une action que j'ai menée seul pendant environ deux semaines, 2 à 5 heures par jour. Chaque bande devait être collée précisément, pour ne pas laisser d'espace entre elle et la précédente. Elles ne devaient pas trop se chevaucher pour ne pas gaspiller le matériau et pour présenter une certaine régularité. Je devais aussi m'assurer que le matériau était bien fixé, car avec la chaleur et le poids de celui-ci, il pouvait s'affaisser par endroit. Je devais alors avec ma main, appliquer une pression sur toute la surface de la bande que je collais, pour éviter tout accident. Recouvrir cet espace avec ce matériau m'a donc obligé à parcourir chaque centimètre carré de la pièce avec le bout de mes doigts. Je me suis blessé à force d'effectuer le même mouvement encore et encore et cela à des endroits bien particuliers de la main où le rouleau frottait et aux doigts que j'utilisais pour frotter l'adhésif sur la surface.*





# MARQUAGE

Installation / Ruban adhésif Tesa jaune / 2019

L'objectif de ce travail était de mettre en valeur des éléments de l'espace urbain en les surlignant de jaune, de jouer avec les perspectives et les points de vue pour attirer l'attention sur certains fragments du paysage urbain. Dix interventions à la bande adhésive étaient disséminées dans toute la ville de Sierre.

Je me suis intéressé aux éléments à première vue sans qualité, qu'on ne regarde pas pour leur intérêt esthétique, ni pour leur grandeur, leur couleur, leur intérêt historique ou leur valeur d'objet de design. Des formes et des volumes à la géométrie simple : un socle en béton au bord d'un chemin avec une bouche d'égout sur le dessus, un muret divisant un chemin en deux, un petit bloc de béton posé sur une place de parking, etc.

C'était un travail de recherche dans la ville, guidé par un matériau (outil), le scotch jaune, dont la couleur est proche des éléments de signalétique ; une recherche qui aboutit à une action, une opération qui donne au travail son titre.





# Et ça repart

Vidéo / 3'18" / 2020

Dans cette vidéo, on voit un pot être l'objet de diverses manipulations : il est successivement brisé, réparé, lancé, rangé.

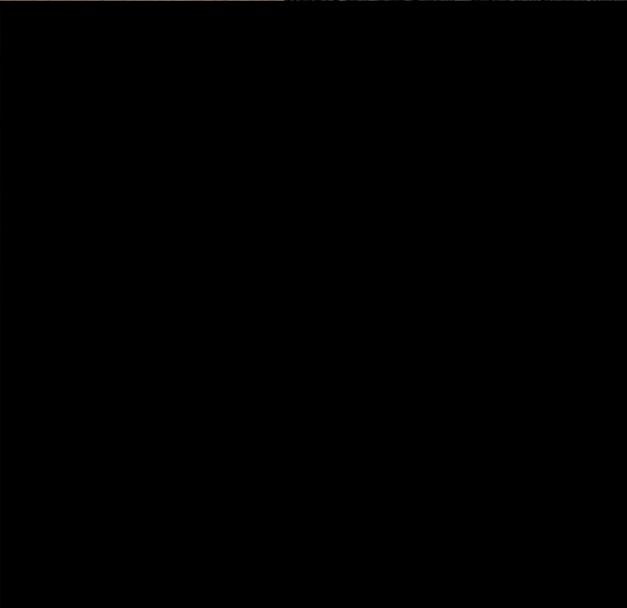
Le scotch est souvent utilisé pour réparer les choses de manières éphémères. Il est souvent la «en attendant». Ici, il finit par recouvrir tout l'objet de manière permanente et modifie ses propriétés. Le scotch devient l'empreinte du pot.

La vidéo est diffusée en boucle. Toute les 3'18", le bruit du pot se fracassant au sol retentit dans l'espace d'exposition. Juste après que le pot se brise, les morceaux cassés oscillent au sol. Le bruit de l'oscillation est répété en boucle et accompagne la réparation du pot.

Réalisé pour l'exposition « Jetes vs conserver, aux siècles passés l'art de la réparation » au Musée paysan et artisanal de la Chaux-de-Fonds.

Lien :

<https://vimeo.com/519042559>



# Mon bonhomme jaune

Série photographique / 2020

Le scotch jaune prenant de plus en plus de place dans mon quotidien d'artiste, j'ai décidé de lui donner forme humaine.

Il a partagé quelques moments de mon quotidien, je l'ai emmené où j'allais, je l'ai présenté à mes connaissances, nous avons fait des activités ensemble. J'ai pris avec mon téléphone portable quelques photos de ces moments, comme souvenirs que je montre parfois à des ami.e.s en soirées.



# KICK

Performance / 15' / Enceinte portable, Korg Volca Sample / 2019

Dans le cadre d'une série d'interventions sonores dans l'espace public de la ville de Renens, organisés par l'association Sonorama, j'ai proposé une performance qui consistait en une marche suivant un parcours que j'avais préalablement établi, rythmée par le son d'un *kick* à 127.5 bpm, au volume maximal de l'enceinte. Le parcours commençait dans une toilette de chantier et se terminait au garage du Simplon où une exposition d'autres travaux d'étudiant-e-s avait lieu.

Durant le parcours, nous avons traversé différents espaces et ambiances: bord de route, terrain de football, ruelle étroite, bord de rails, passage sous-voie. Parfois, je passais simplement dans ces espaces, parfois je m'y arrêtais plus longuement. Le kick résonnait et se mêlait aux autres sons de la ville. Son rythme régulier les unissaient.







## SPOTS

Vidéos Youtube / SPOT 1: 2'44'', SPOT 2: 2'26'' / 2018

SPOTS est composé de deux vidéos postées sur Youtube. Le mot « spot » se traduit couramment par « endroit » ou « lieu », mais dans le langage du skateur, ce lieu est un «espace skatable intéressant». En renommant, le skateur donne à la ville un caractère plus personnel et réinvente son territoire. Le spot est un ensemble d'éléments formant un tout magique qui saute aux yeux de celui qui pratique le skate. C'est un endroit qui attire le skateur, qui l'enchant. Dans chacune de ces vidéos j'ai filmé un spot où je skatais régulièrement dans la ville de Sierre.

Les vidéos sont composées d'enchaînements de plans fixes où personne n'apparaît, presque rien ne bouge. C'est le spot qui est à l'honneur, on l'observe sous toutes ses coutures. Chacune des vidéos est accompagnée d'une musique que j'ai composée avec différents sons du skate enregistrés dans ces lieux. Le son vient évoquer un mouvement, une répétition. Je voulais que ces vidéos soient accessibles et publiées là où les skateurs, de nos jours, postent la plupart de leurs vidéos, sur Youtube.

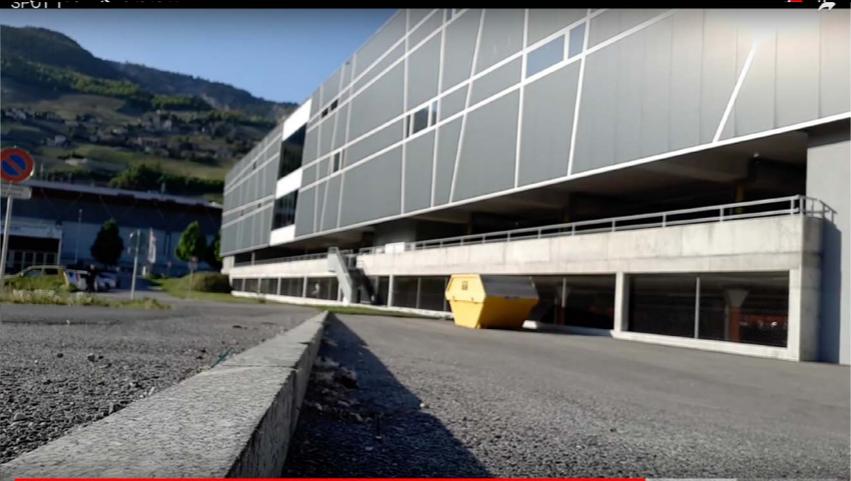
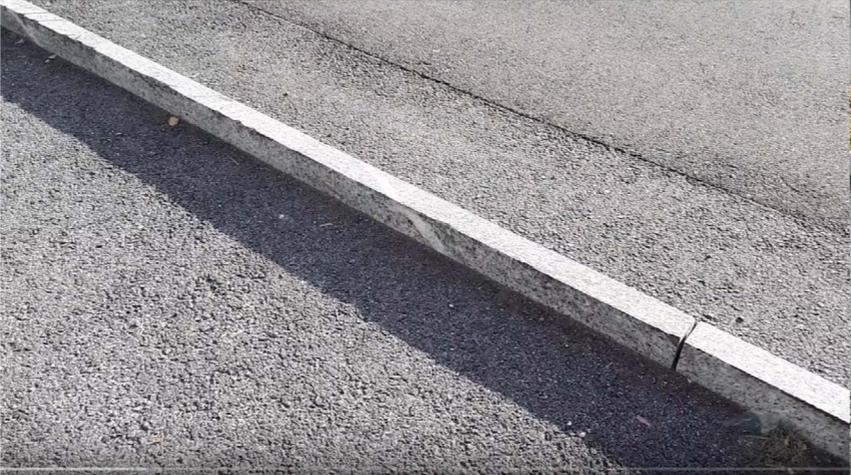
Lien SPOT 1 :

<https://www.youtube.com/watch?v=Y4gJwDsif7o>

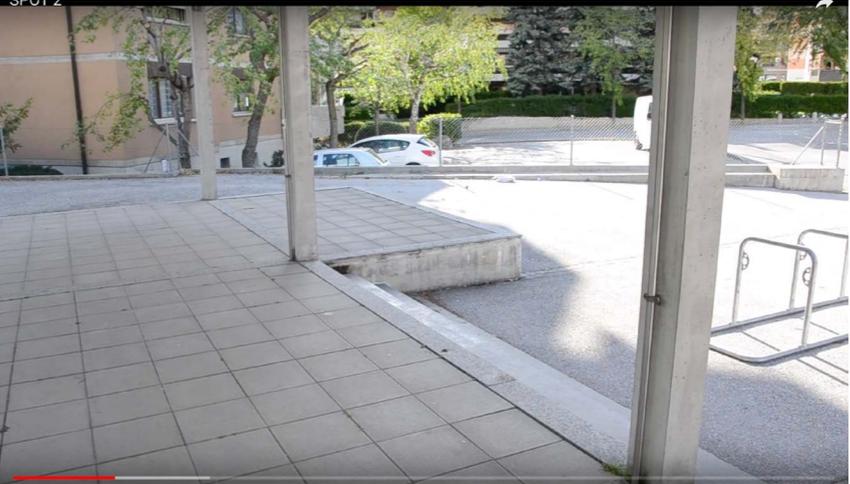
Lien SPOT 2 :

[https://www.youtube.com/watch?v=Af\\_TzVYRqeQ](https://www.youtube.com/watch?v=Af_TzVYRqeQ)

SPOT 1



SPOT 2





## 1255 coquilles vides

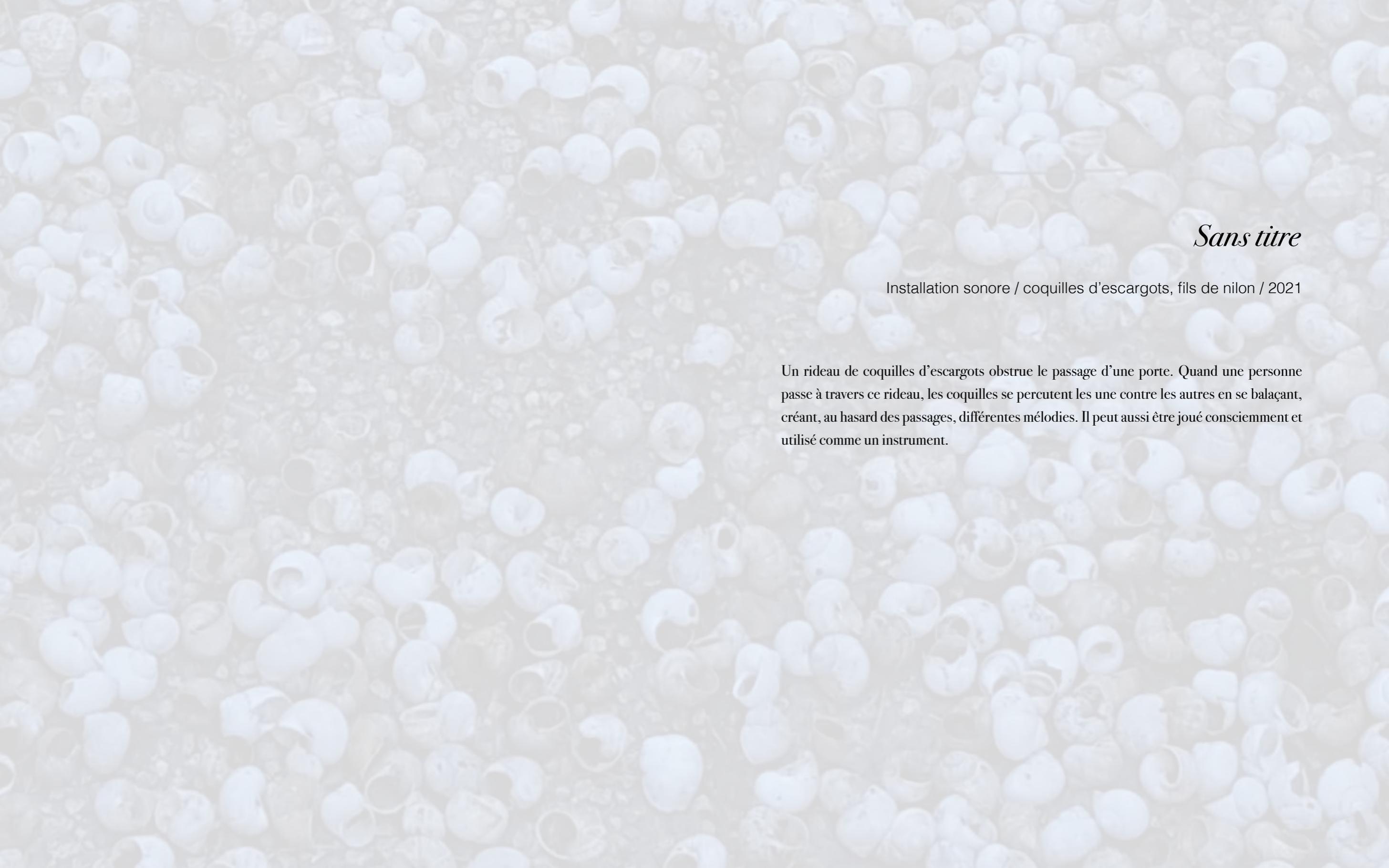
Installation / 1255 coquilles d'escargots / 2020

Le travail consistait en un parterre d'escargots. L'espace entre les coquilles laissant à peine la place à un pied, écraser ou déplacer les coquilles était inévitable pour le spectateur désirant emprunter le couloir.

*J'ai découvert, dans les vignes aux alentours de chez moi à Sierre, qu'il y avait des milliers de coquilles d'escargots. C'était un matériau trop précieux pour le laisser là. J'ai alors décidé d'en ramasser. Pendant environ un mois, je suis allé régulièrement me balader à leur recherche. Je prenais un sac, mettais de la musique dans mes oreilles et partait pour la cueillette. J'ai arpenté les allées des vignes, inlassablement, me baissant tous les 2 mètres pour ramasser mon butin. Je m'arrêtais seulement quand le sac était plein. La sensation que je ressentais quand je trouvais une coquilles devenait presque addictive. Au bout d'un moment, j'ai commencé à ne ramasser que les blanches et les plus intactes. Celles qui avaient perdu leur couleurs à cause du soleil et du temps, celles qui paraissaient les plus précieuses. J'en ai ramassé environ 3000. C'était devenu mon travail pour un temps. J'étais ramasseur de coquilles d'escargots.*





The background of the entire page is a dense, repeating pattern of light-colored snail shells, likely white or cream, arranged in a way that creates a textured, almost fabric-like appearance. The shells are oriented in various directions, some showing their spiral and others their opening.

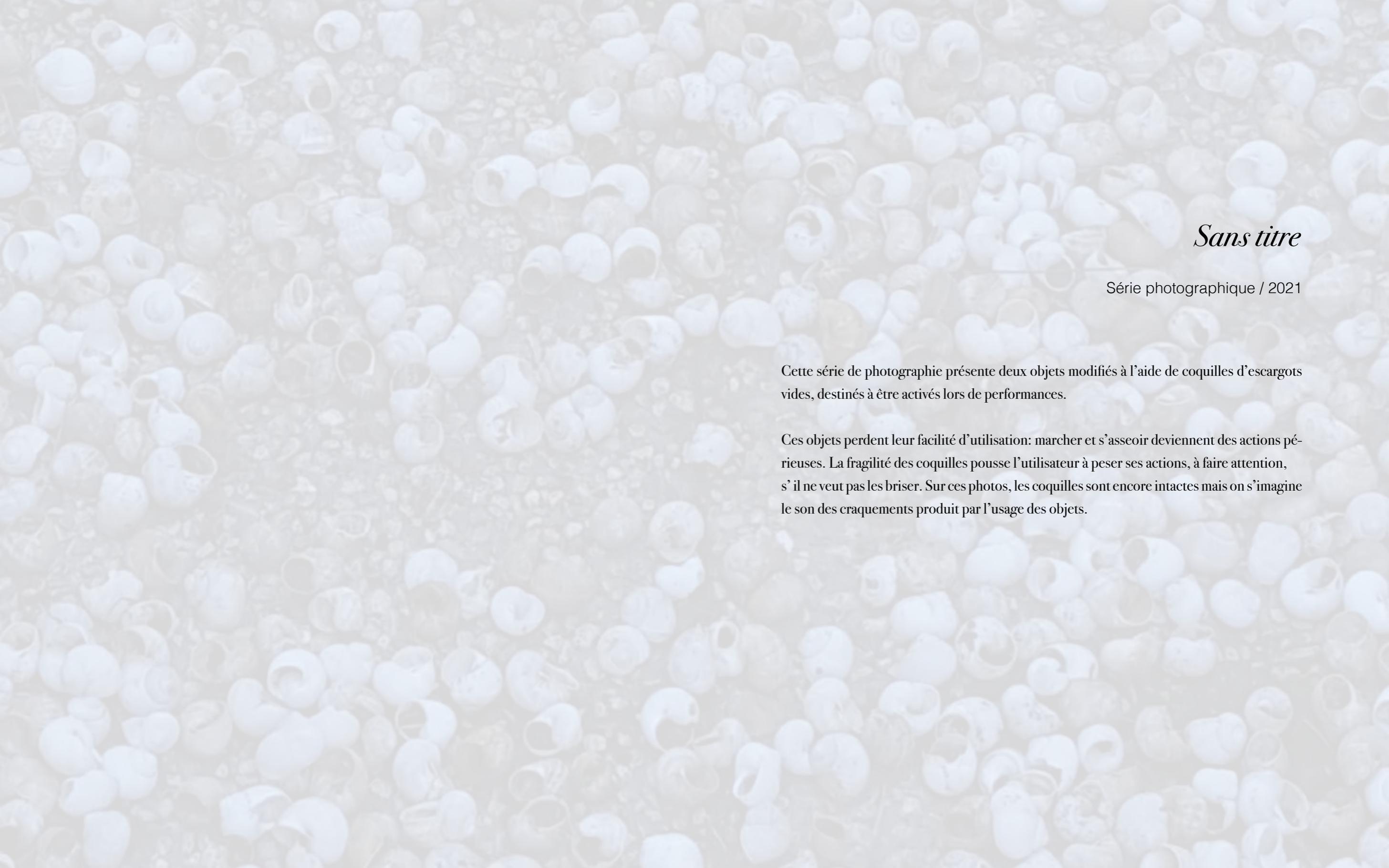
## *Sans titre*

Installation sonore / coquilles d'escargots, fils de nylon / 2021

Un rideau de coquilles d'escargots obstrue le passage d'une porte. Quand une personne passe à travers ce rideau, les coquilles se percutent les une contre les autres en se balaçant, créant, au hasard des passages, différentes mélodies. Il peut aussi être joué consciemment et utilisé comme un instrument.





The background of the entire page is a dense, repeating pattern of light-colored snail shells, likely white or cream, scattered across a slightly darker, muted beige background. The shells are oriented in various directions, creating a textured, organic feel.

## *Sans titre*

Série photographique / 2021

Cette série de photographie présente deux objets modifiés à l'aide de coquilles d'escargots vides, destinés à être activés lors de performances.

Ces objets perdent leur facilité d'utilisation: marcher et s'asseoir deviennent des actions périlleuses. La fragilité des coquilles pousse l'utilisateur à peser ses actions, à faire attention, s'il ne veut pas les briser. Sur ces photos, les coquilles sont encore intactes mais on s'imagine le son des craquements produit par l'usage des objets.



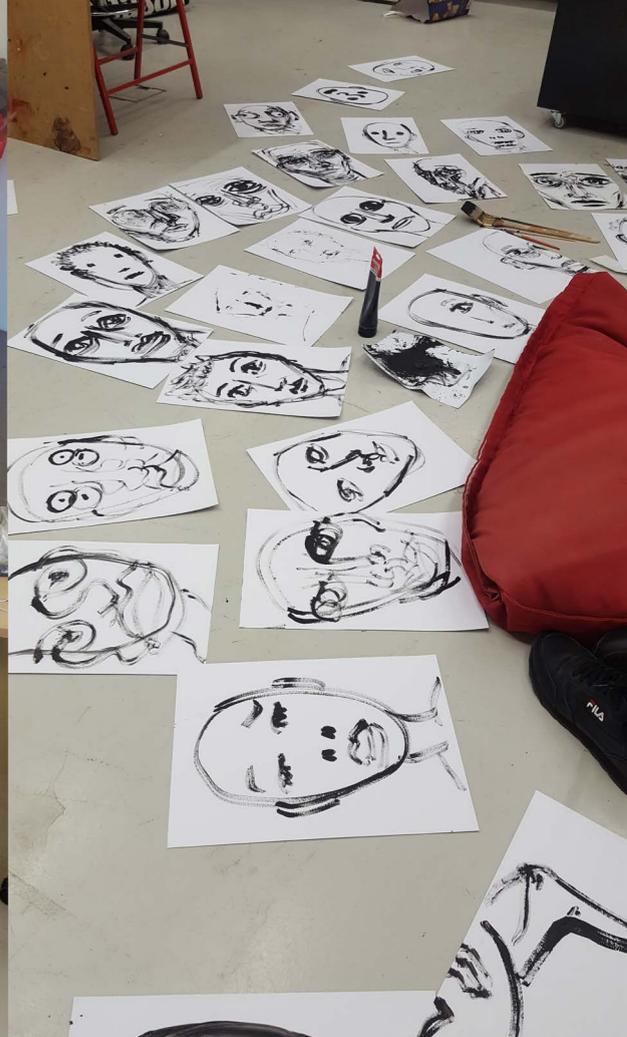


## Environ 700 visages

Installation / Peinture acrylique, gouache, papier, scotch / 2019

J'ai peint pendant environ un an, sur du papier A3, avec de la peinture noire, des visages. Environ 700. Je voulais couvrir une pièce avec eux, murs, plafond et sol.

*Je disposais au sol un tas de feuilles, un récipient rempli d'eau, plusieurs pinceaux différents et un pot de peinture acrylique noire ou de gouache. Je mettais une petite quantité de peinture sur un bout de feuille en guise de palette. L'important était de produire. Chaque dessin n'était pas intéressant en lui-même. J'ai toujours pensé à ce travail non pas à une collection de dessins que j'allais exposer mais comme à une installation.*



# 500 boules de papier

*En collaboration avec Antoine Dollat*

Installation / 2017

J'ai écrasé 500 feuilles de papier A4, 80g/m<sup>2</sup>. Ces 500 boules de papier étaient toutes différentes mais elles n'étaient pas toutes de bonnes boules de papier. A force de les observer et de passer du temps avec elles, je me suis rendu compte qu'elles n'étaient pas toutes «justes». Selon une impression, un sentiment, j'ai jugé chacune de ces boules de papier. Antoine a documenté tout le processus. A la fin, seules 5 boules de papiers étaient officiellement et sensiblement justes.

L'installation était composée d'une photo de chaque boule de papier jugée et numérotée. Une carte accompagnait chaque photo et indiquait si les boules étaient «justes» ou non, avec parfois un commentaire. Une vidéo montrait le processus de jugement des 500 boules de papier. Au centre, les déclarations de bonne foi signées par Antoine et par moi-même. Une des boules de papier jugée «juste» était exposée sur un socle.





# Cocon

Installation sonore / 3'43" / Linges de bains, hauts-parleurs / 2018

Quatre hauts-parleurs cachés sous des linges qui proviennent de ma salle de bain diffusent une boucle sonore composée de sons enregistrés à partir de mon sèche-cheveux, sons parfois modifiés et utilisés comme éléments percussifs et mélodiques: le sèche-cheveux allumé, son interrupteur enclenché, sa grille grattée avec le doigt.

*Bébé, mes parents me foehnaient souvent après le bain pour éviter que je ne prenne froid. En grandissant, j'ai commencé à me foehner seul après la douche et je me suis peu à peu rendu compte que j'étais devenu addict. Addict à la chaleur relaxante qu'il me procure mais aussi à son bruit qui m'isole du monde extérieur. Je suis seul avec moi-même, personne ne peut me déranger. Un linge autour de la taille, un autre sur les épaules, je suis comme dans un cocon.*

Lien du son :

<https://ia801408.us.archive.org/12/items/COCON/feune%20.mp3>





